

## V

### LE ROI RHABA YAHNA

À peu de distance de la capitale du royaume des Bakouna, se déployait, sur un plateau couvert de vastes pâturages et de plantations, le gros village de Motto. Lorsque les deux cousins y arrivèrent dans l'après-midi, des avions passaient au large du haut ciel limpide. C'étaient des avions de missionnaires, de prêtres et de philosophes qui se rendaient à la cour de Rhaba Yahna pour assister à la cérémonie du lendemain.

De belles routes pour automobiles reliaient le village aux quatre points cardinaux et menaient aux grands parcs d'artillerie et d'aviation qui dépendaient du protectorat.

Motto était construit sur le plan des vieilles coutumes. Une population nombreuse y connaissait, dans une vie chaste et agreste, l'aisance et le contentement. Les huttes en arc de cercle étaient aussi hautes que larges et leur chaume tombant jusqu'à ras du sol leur donnait l'apparence de toisons d'animaux préhistoriques. Elles étaient groupées par famille : il y en avait pour les adultes, pour les esclaves et aussi pour les fillettes. Autour d'elles, au milieu de bananiers et de jeunes palmiers, on voyait, presque nus, des hommes, des femmes et des enfants adonnés aux mœurs des anciens jours. Les femmes, la coiffure calamistrée, pilaient l'éleusine d'un mouvement conjugué des bras et des hanches ou, assises par terre, faisaient de la vannerie en allaitant ; quelques-unes portaient un grelot à la ceinture. Des hommes, les cheveux finement tressés, les bras et le buste ornés de talismans, jouaient avec les bébés. Une expression de bienveillance animait la beauté des visages.

Un esclave du chef conduisit Hanovre et Cobourg à la maison des passagers. Il les avisa qu'ils auraient un repas à sept heures et qu'ils ne pouvaient parler aux Noirs.

– Comment se fait-il, dit Hanovre, qu'il y ait encore des esclaves au XXI<sup>e</sup> siècle dans ce pays ?

Au moment où Hanovre prononçait ces paroles, un avion se posait sur la grand-route, non loin des Européens. Ses deux passagers se portèrent vers eux.

Le premier, vêtu de laine blanche, un chapelet au cou, les yeux et la barbe de jais, avait la main sur le cœur ; l'autre était un interprète noir.

– Illustre Sidis, fit ce dernier, mon maître ici présent, le Mokkaïème Si Mohammed El Naimi Ben Mesroud Taieb El Aid demande à Allah que le bonheur réjouisse votre soirée et que les flancs de vos femmes soient féconds ! Que leurs bras soient polis comme la hampe des étendards et que leurs yeux ressemblent à la lune au zénith ! Le chérif des Bousalia l'a envoyé du fond du désert pour apporter à Rhaba Yahna, qui va se convertir à l'Islam, la bénédiction du Saint très vénéré, très éclairé et très sublime, Si Djelloum Ben Haoussa El Bousali. Après avoir accompli cette mission auguste, Si Mohammed El Naimi Ben Mesroud Taieb El Aid ira voir l'état de son destin sur le chemin d'Allah.

– Remercie ton maître de ses souhaits, fit Hanovre. Qu'il ait une bonne nuit ! Cobourg, est-ce à l'Islam que le roi va se convertir ?

Les deux musulmans continuèrent leur chemin.

COBOURG. – Les protectorats locaux sont les chefs-d'œuvre politiques de la domination européenne en Afrique. Le protectorat des Bakouna est, après ceux de Nigérie, rallié à l'Islam, le plus puissant de tous. Il compte sept millions de Noirs. Un Résident et un général belges représentent l'Association des Nations auprès du roi. D'excellents résultats économiques ont été obtenus par le respect des institutions de la race et par l'adaptation des Blancs à son génie. Ici règne la paix africaine ; ici, la force européenne a conservé, et non détruit.

La culture de la terre, l'élevage, la petite industrie sont très prospères. Des ouvriers bakouna travaillent dans les usines par ordre du roi, qui reste leur maître. Les méthodes et les coutumes d'Occident sont bannies du royaume. Le bakouna ne peut se vêtir à l'europpéenne, ni parler au Blanc. Aucun Occidental ne possède la pleine propriété du sol. Le commerce est aux mains des indigènes et des étrangers, mais Rhaba Yahna le taxe et le surveille. Chose étrange, nous avons gardé notre prestige dans les protectorats indigènes et nous l'avons perdu parmi les Noirs européanisés.

L'armée est de cent mille soldats, mais son entretien ne coûte rien au Gouvernement. Vingt-cinq mille officiers et sous-officiers belges et indigènes la commandent. Grâce à ces janissaires et aux quarante mille soldats de l'armée gouvernementale, il n'y a jamais de désordre de longue durée dans le protectorat de l'Afrique centrale belge. Les askaris de Rhaba Yahna font aussi des opérations de police dans les protectorats anglais, portugais et français.

Le roi, soixante-seizième de la dynastie, eut pour précepteurs des Belges. Rompu à son métier, il connaît son peuple, possède un grand bon sens et est doué d'une volonté inflexible. Son respect pour les rythmes de sa race, son habitude d'honorer et de consulter ses ancêtres maintiennent debout son prestige de demi-dieu. Il fait au progrès des temps les concessions nécessaires et concilie une autorité effective avec la présence du Résident.

Rhaba Yahna laisse l'exercice du pouvoir à ses ministres, mais ne leur permet nulle licence, et casserait aux gages le grand féticheur lui-même s'il marchait sur ses brisées. Il a un remarquable sentiment de la justice et rend compte de ses actes à ses aïeux ; il fit couper l'oreille à deux fonctionnaires qui avaient abusé de sa confiance. Tel est l'attachement des Bakouna pour la personne royale qu'il existe parmi eux une organisation spontanée de défense contre les Noirs européens qui leur prêcheraient l'égalité ; on leur montre soit la grotte de la Baladi, soit les bords de la Chouembé, infestés de crocodiles ; criminels et victimes sont introuvables. Rhaba Yahna est fort courtois, il estime les étrangers et surtout les Européens. Certes, il ne comprend rien à notre civilisation : « La forêt ne convient pas aux poissons », dit-il ; mais il admire notre puissance matérielle et loue notre art de faire ses ponts, d'assécher ses marais et de dresser ses soldats. Aussi bon pasteur qu'habile diplomate, il punit jadis sans pitié quelques rebelles et règne aujourd'hui dans la crainte et la vénération.

HANOVRE. – Comment pouvez-vous estimer cet homme, qui n'est qu'un tyran ?

COBOURG. – Il faut faire, Hanovre, la différence des mœurs, des hommes et des lieux.

Depuis vingt ans, de violentes querelles dogmatiques divisent les Bakouna. Missionnaires catholiques et protestants, musulmans, israélites, bouddhistes, ngoïstes, philosophes n'ont pas cessé, à la faveur de l'Acte de Berlin, récemment abrogé, de se livrer dans le royaume à une propagande ardente. Le roi lui-même fut entrepris par eux et l'on vit un protestant et un bouddhiste le tirer par le pagne et en venir aux mains devant lui.

Rhaba Yahna ne professe aucune religion, mais admet comme tous les Noirs, un Être suprême, Lésa. Il n'est pas ngoïste, Ngoïe, qui est de sang royal, ayant dérogé en devenant un personnage religieux. Il croit aux esprits et aux génies des montagnes et des lacs. Cependant, opportuniste accompli, il cède au danger religieux et politique. C'est pourquoi il a résolu de faire choix d'une religion

pour lui et ses peuples. De l'accord du Résident et du grand féticheur, il a convoqué à cet effet une de ces conférences de prêtres, de missionnaires et de philosophes qui sont si fréquentes aujourd'hui.